

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1883

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME TRENTIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR

19, RUE HAUTEFEUILLE

1884

ÉNUMÉRATION D'INSECTES

REMARQUÉS SOUS LES FEUILLES MALADES DU TILLEUL

— *TILIA PLATYPHYLLA, Scopoli* —

PAR

CL. REY

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 27 novembre 1882.

Les habitants de la campagne ont tous remarqué cette année que les feuilles du tilleul ont pris une teinte rouillée, se sont desséchées et ont fini par tomber longtemps avant l'automne. J'ai voulu en connaître la cause, et j'ai constaté qu'elles étaient infestées en dessous d'un grand nombre d'insectes de divers ordres, qui sans doute y avaient été attirés par une disposition morbide du végétal. De même que feu Perris, notre maître à tous en fait d'observations de mœurs, je crois que les parasites n'attaquent que les sujets déjà malades, et, pour mieux m'en convaincre, une nouvelle preuve est venue à ce propos corroborer cette manière de voir. Devant la fenêtre où je travaille, se trouvent deux tilleuls, l'un vigoureux à feuillage bien vert, l'autre moins robuste à feuilles d'un vert un peu jaunâtre. Le premier a peu souffert, au lieu que le dernier a été presque entièrement dépouillé, moins toutefois ses rameaux supérieurs qui notamment recevaient plus de vie. Ici se pose une question qui est celle-ci : « Qui est-ce qui a rendu primitivement les feuilles malades ? » Voici sur ce fait l'opinion que j'émet, néanmoins avec réserve. Comme il arrive quelquefois, les feuilles se sont couvertes cette année de miellée, espèce de liqueur visqueuse et sucrée dont sont très friandes les noctuelles. Elle était disposée par grandes taches. Ordinairement la chaleur et le soleil sont chargés de la faire évaporer, mais, au contraire, les pluies trop fréquentes de la saison l'ont délavée et étendue sur tout le

limbe de la feuille, au point d'en boucher les stomates et en gêner ainsi la respiration et la vie : ce qui n'a pas manqué d'attirer des parasites végétaux et animaux.

En fait d'insectes, j'ai constaté abondamment sous les feuilles, d'abord : le puceron du tilleul (*Aphis tiliae*, Linné) depuis l'œuf jusqu'à sa dernière phase. Les œufs sont allongés, pâles, subcylindriques. Les intermédiaires ou neutres sont petits, plus ou moins trapus, d'un jaune pâle avec quatre séries longitudinales de taches transversales noires, d'autres fois d'un jaune verdâtre sans tache. Ils sont eux-mêmes souvent attaqués de parasitisme ; alors ils se gonflent, deviennent brunâtres ou noirs et présentent parfois les trous qui ont donné passage au parasite.

Il y avait en compagnie de l'*Aphis tiliae*, en fait de coléoptères : l'*Olibrus corticalis* en nombre passable ; l'*Oligota flavicornis* et sa larve, attirés là en abondance sans doute par une espèce de mucor ou petit cryptogame qui tapissait le dessous des feuilles. Car les insectes de ce genre, comme on le sait, ne sont pas essentiellement carnassiers : tels sont, par exemple, les *Oligota rufipennis* et *granaria* qu'on trouve soit dans les caves parmi les moisissures des douelles des tonneaux, soit dans les fruitiers parmi les raisins secs infectés de substances cryptogamiques. On y trouvait également plusieurs larves et nymphes de Coccinellides, que l'on sait être presque toutes aphidiphages ou mangeuses de pucerons, à part quelques-unes telles que *Epilachna chrysomelina* qui vit sur l'*Ecbalium elaterium*, l'*Epilachna argus* qui ronge les feuilles de la *Bryonia dioica*, et la *Lasia globosa* qui se nourrit de la *Saponaria officinalis*. On y remarquait surtout la larve du *Scymnus minimus*, Rossi, décrite par Bouché (Ent. Zeit. Stettin, 1845, 164). Elle est noire, avec des tubercules scabreux et hispido-sétosellés. Son épiderme se fend en dessus et en avant pour laisser passage à la nymphe, tandis que celle-ci se fend en dessous pour laisser passer l'insecte parfait. La nymphe rejette la dépouille de sa larve en arrière où elle est retenue par deux petits crochets. Il en est ainsi d'un certain nombre de Chrysomélines et de la plupart des Coccinellides, excepté toutefois les genres *Chilocorus* et *Exochomus*, chez lesquels les nymphes conservent intacte le dépouille de leur larve pour s'y renfermer comme dans une espèce de coque ouverte supérieurement. Le *Scymnus minimus* était là très abondant ; il est, à mon avis, le véritable destructeur de l'*Aphis tiliae*.

Pour en terminer avec les Coléoptères observés sous les feuilles du tilleul, je citerai encore certaine larve assez commune que je crois appar-

tenir à cet ordre, mais dont il ne m'a pas été donné de pouvoir vérifier l'état parfait.

Je passe aux Hémiptères, parmi lesquels j'ai observé, entre autres espèces, le *Phytocoris tiliae* et sa puppe, espèce exclusivement phytophage et particulière au tilleul. Bien qu'assez commune, elle est difficile à trouver, car l'insecte parfait se tient sur le tronc de l'arbre, avec l'écorce duquel il se confond par sa robe bigarrée. Quand on l'approche, il passe au côté opposé du tronc et je l'ai observé pratiquer cette ruse pendant plus de demi-heure avant de pouvoir le saisir. — Il y avait aussi *Pilophorus cinnamopterus*, *Malacocoris chlorizans*, *Temnostethus pusillus*, *Anthocomus nemoralis* et *Thriphleps minuta*, pupes et insectes parfaits.

Parmi les Orthoptères se trouvait là un tout petit insecte avec sa dépouille et dont le nom m'est inconnu, et parmi les Névroptères, une larve que je crois appartenir au genre *Hemerobius*, Linné.

Il y avait également un Hyménoptère de très petite taille, qui était sans doute sorti des trous observés sur quelques individus obèses de l'*Aphis tiliae*, tant ♂ que ♀ et neutres, et que j'ai supposés attaqués de parasitisme.

Au milieu de cette peuplade diverse grouillait une multitude d'acares imperceptibles ou seulement visibles à un fort grossissement. Il y en avait de toute taille et de toute couleur.

Je ne parlerai point de quelque Thysanoures, du reste rares, appartenant surtout aux genres *Podura*, Linné, et *Smynthurus*, Latreille, ni de toutes les infections cryptogamiques qui se sont montrées plus tard, telles que moisissure blanche et taches noires pulvérulentes.

L'on comprend, d'après cette énumération sans doute incomplète, que les feuilles du tilleul ne devaient pas résister à tant de fléaux réunis. Les jeunes ramilles, non encore ligneuses, ont également été atteintes, et il n'est pas dit que le végétal ne se ressente pas l'année prochaine d'une pareille invasion d'ennemis de toute sorte.